

PUBLICATION MENSUELLE

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

Ecole de Bussières-près-Pionsat (P. de D.)

LES MÉTIERS PERDUS



EDITIONS de L'IMPRIMERIE à L'ECOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)

G.G.P. Marseille 115.03

N° 158

Décembre 1950

Enfantines

(Nouvelle série)

BROCHURES MENSUELLES POUR ENFANTS
CANNES A.-M.

le No. 25 fr. L'abonnement aux 10 Nos 150 fr.

Dans la même collection, mais 1^{re} série à 12 fr.

* De 6 à 7 ans. — ** De 8 à 10 ans. — *** De 10 à 12 ans.

- **1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
- **2. Les deux petits rôtisseurs.
- **3. Récréations (poèmes d'enfants)
- **4. La mine et les mineurs.
- **5. Il était une fois...
- **6. Histoire des bêtes.
- **7. La si grande fête.
- ***8. Au pays de la soierie.
- **9. Au coin du feu.
- **10. François, le petit berger.
- **11. Les charbonniers.
- **12. Les aventures de 4 gars.
- ***13. A travers mon enfance.
- ***14. A la pointe de Trévignon.
- **15. Contes du soir.
- **17. Le journal du malade.
- **18. La mort de Toby.
- **19. Gais compagnons.
- **20. La peine des enfants.
- ***21. Yves, le petit mousse.
- **22. Emigrants.
- **23. Les petits pêcheurs.
- ***24. Quenouilles et Fuseaux.
- **25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
- **26. ... Malin et demi.
- **27. Métayers.
- **28. Bibi, l'oie périgourdine.
- **29. La bête aux sept têtes.
- **30. Au pays de l'antimoine.
- **31. Maria Sabatier.
- **32. Que sais-tu ?
- **33. En forêt.
- **34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
- **35. Diables.
- **36. Le Tienne.
- **37. Corbeaux.
- ***38. Notre coopérative.
- **39. Barbe-Rousse.
- ***40. Chômage.
- *41. Pétole.
- *42. Pierre-la-Chique.
- ***43. Le mariage de Niko.
- ***44. Histoire du chanvre.
- **45. La farce du paysan.
- **46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830.
- **47. La misère (contes).
- **48. Les contrebandiers.
- **49. Un déménagement compliqué.
- ***50. Arrière, les canons !
- ***51. La plaine est vaste comme une mer.
- **52. Musicien de la famine (contes).
- **53. Dans la mare du Beau-Rosier.
- **54. La Fleur d'Argent.
- **55. Au Pays des Neiges.
- **56. Le Pec.
- ***57. L'Ecole d'autrefois.
- **58. Histoire de Blanchet.
- **59. Bêtes sauvages.
- **60. Les Louées.
- **61. Firmin.
- **62. La Naissance des Jours (contes)
- **63. Anes et Mulets.
- ***64. Sans Asiles...
- **65. Ecoute, Pépée...
- **66. Grand-mère m'a dit...
- **67. Halte à la douane !
- **68. Histoires de marins.
- **69. Longue queue, plume d'or.
- ***70. Grèves.
- **71. Au bord de l'eau.
- **72. Les Deux Perdreaux.
- **73. La petite fille perdue dans la montagne.
- **74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.
- **75. Sur le Rhône.
- **76. Christophe.
- **77. Pâtre en Auvergne.

A LA RIBEROLLE

II - Les métiers perdus



MÉTIER S PERDUS

Le travail était à l'honneur dans le petit village de la Riberolle. Très souvent, les gens de métier venaient y chercher ouvrage et nourriture.

François les connaissait et se réjouissait de les voir arriver :



Le rétameur, un vieux chapeau rabattu sur les oreilles, dans sa petite voiture traînée par un vieil âne tout estropié, venait réparer fourchettes et cuillères... Parfois, il déballait son attirail au milieu du communal. Entre deux pierres, il allumait un feu de bois et faisait fondre de l'étain qui prenait une teinte brillante. Il y plongeait cuillères et fourchettes, qu'une seconde après il ressortait, neuves et luisantes.



D'autres fois, c'était le "bezizi" qui arrivait, sa grosse caisse ficelée sur le dos, une brassée de vieux parapluies sous le bras. Il achetait aussi les cuillères et les fourchettes cassées pour les refondre, disait-il.



Chaque année, les Italiens venaient fabriquer des chaises. Le petit François en avait un peu peur car ce n'étaient jamais les mêmes.

D'autres venaient plus régulièrement. Le vieux Pigno de la Haute-Loire passait tous les mois, sa meule sur son dos... On le reconnaissait de loin à sa silhouette toujours inclinée en avant et à ses "petos" de toutes les couleurs. Si quelqu'un lui donnait une



paire de ciseaux ou un rasoir, il installait sa meule, prenait ses lunettes et appuyait sur la pédale : bzz ! bzz ! brr ! ...

Le "pélhiarot" venait acheter les "argots" et les peaux de lapins. Une grande "hoge" lui tapant les épaules, sa romaine sous le bras et son gros bâton noueux, il traversait le village, "mangé" par les chiens.



Une année, au mois de novembre, les scieurs de long s'installèrent sur le communal. Les hommes du village les connaissaient : c'étaient le père de Françoise et son fils et le père Girault de la Haute-Loire. Le père Fancolon, juché sur la bille et son fils, les jambes écartées sous le chantier, tiraient et poussaient sans arrêt la grande scie pendant que s'amoncelait une pyramide de sciure. Le père Girault "donnait la main" pour monter les billes et coupait, à la hache, les gros nœuds.



Il y avait aussi le père Boulot de Saint-Maurice que la mère de François faisait venir chaque année pour couper quelques habits. Il arrivait, un cabas en paille sur le dos et un bâton en main. Deux journalières, la Céline et la Mariette, venaient

aider à coudre. Il ne faisait pas bon s'approcher des femmes ce jour-là!...

Toutes ces visites étaient, pour François, de bons moments à passer; mais il s'intéressait aussi aux travaux du village.



Chaque année, au printemps, chez François, on faisait la lessive. La Marie rassemblait trois voisines pour l'aider.

On plaçait le "vaniou" sur un trépied. On pendait à la crémaillère une grande marmite de fonte pleine d'eau, et au travail! François apportait à sa maman les trois douzaines de draps et les six douzaines de chemises qu'elle empilait dans le cuvier.

Puis il restait toute la journée dans la buée chaude et âcre à regarder les femmes qui, avec un "jadot", coulaient la lessive.

Le lendemain, on allait à la rivière. François et les enfants faisaient des barrages, troublaient l'eau et se faisaient disputer.

L'hiver, quand les maçons étaient revenus, on battait au fléau, et toute la journée, sur l'aire de la grange, Marien et Eugène, les manches de chemise retroussées, avançaient et reculaient en faisant tourner les fléaux. François aimait entendre le rythme cadencé. Le bon Jousé lui avait fait un petit fléau et François essayait lui aussi, mais il perdait vite la cadence. Parfois, sa mère venait donner un coup de main. C'était alors une belle musique.





Et puis il y avait le chanvre !

Les soirs, à la veillée, et même le jour, tout le monde “étillait” le chanvre. On cassait la tige, on tirait les fibres, on faisait des “couiches”.

François s’amusait à faire des croix, des ronds.

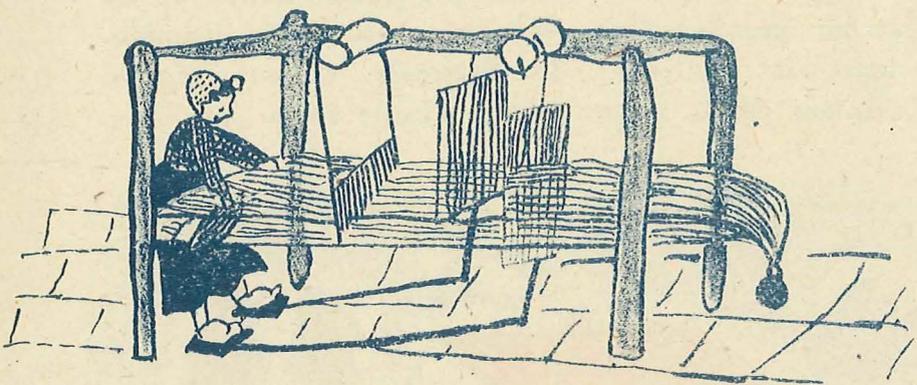
Une fois la filasse maillée sur la grosse pierre du moulin de Jobeix, on faisait venir le “pignaire” qui avec son énorme brosse aux dents de fer peignait le chanvre et sortait la poussière et les débris. Il ne restait plus aux femmes qu’à filer.

Mélie tissait. Elle passait toutes ses journées d’hiver dans un sous-sol obscur, éclairé par une simple lucarne. La charpente compliquée du métier occupait presque toute la place.

Dès que François arrivait, la bonne vieille lui disait :

— C'est toi mon petit François, viens t'asseoir sur ce petit banc, tu me tiendras compagnie.

François s'asseyait et, penché en avant, les coudes sur ses genoux, regardait. Il aimait le ronflement de la navette que la Mélie lançait et rattrapait comme un oiseau au vol, le miaulement de la pédale, et le battement du peigne. C'est lui qui tournait la manivelle pour enrouler, au bout du métier, la toile rêche.



François "descendait" souvent à Jobeix. Au moulin, il était le maître. Quand le meunier, le "Père Jo", allait mettre la roue en marche, François criait :

— Attends, je vais voir.

Et il montait quatre à quatre les marches qui vont à la vanne. De tous ses yeux, il regardait, et attendait le moment où l'eau s'engouffrerait dans la

“bâche” pour retomber bruyamment sur la roue. La roue résistait un instant, l’eau éclaboussait de tous les côtés, mais bientôt elle s’ébranlait et tournait lentement. Et François remontait au moulin. Il regardait la trémie d’où le grain tombait entre les meules; il montait dans la chambre à farine où voltigeaient sans arrêt des flocons blancs; il descendait dans la salle basse où tournaient les grosses roues dentées de fer.

Certains jours d’hiver, le meunier faisait de l’huile. Les colzas, les noix, les fâines ou les chènevis étaient écrasés sous la lourde pierre qui tournait en faisant craquer les bois; puis le meunier faisait cuire les graines dans une énorme poêle, avant de les passer au pressoir d’où sortait la belle huile limpide. Le soir, les narines de François étaient encore embaumées de la bonne odeur d’huile cuite.





VALET DE FERME

Au printemps 1884, il fut décidé que François serait loué comme valet de ferme.

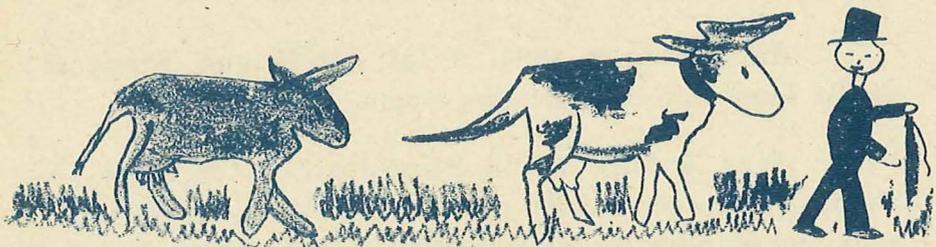
Pour la foire de la Saint-Jean, le 24 Juin, à Pionsat, François avait mis une fleur à sa boutonnière pour montrer qu'il voulait s'embaucher comme valet de ferme. Plusieurs fermiers le demandèrent, mais sa mère voulait cent vingt francs par an car il était fort pour son âge. Elle rabattit dix francs au Jules de Vareilles parce qu'elle le connaissait et que François ne serait pas loin de chez lui. On donnerait une paire de sabots par dessus le marché. François était fier d'avoir trouvé un patron ; deux de ses petits camarades n'avaient pas trouvé à se placer.

Une semaine après, de très bonne heure, avec sa mère, François partit donc à Vareilles, son baluchon emmanché dans un bâton qu'il tenait sur son épaule. Il avait le cœur gros.

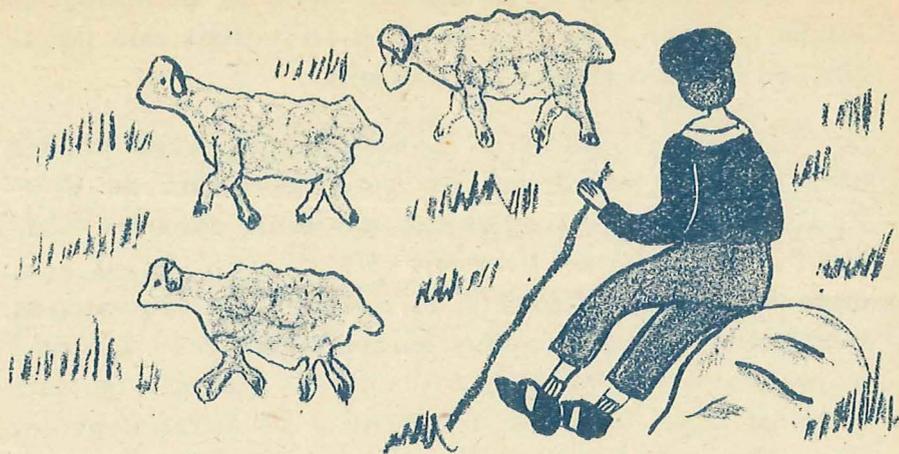
A la ferme, on lui fit bon accueil. François mangea un grand bol de soupe, puis le fermier l'emmena dans l'étable, lui présenta les bêtes : la Jolie, paresseuse, la Blonde qui n'est pas méchante, la Rouge qui sort toujours, et la Blanche qui donne des coups de pieds.

— Tu garderas aussi les moutons avec ta chienne Papillonné... Voilà ton lit, tu coucheras là ! Tu vois ?

C'étaient quelques planches installées dans un coin de l'étable avec de vieilles couvertures. Chaque matin François était réveillé par la fermière qui venait traire. Il s'habillait aussitôt pour faire têter les veaux.



Dès que le soleil était levé, il partait. Il avait huit vaches à garder, six "jeunesses" et une trentaine de brebis. C'était beaucoup !... Heureusement, il fit vite connaissance avec Papillonne, une bonne chienne, intelligente et obéissante, et jolie par surcroît, avec ses longs poils gris mouchetés de blanc et sa longue queue noire toujours frétilante.



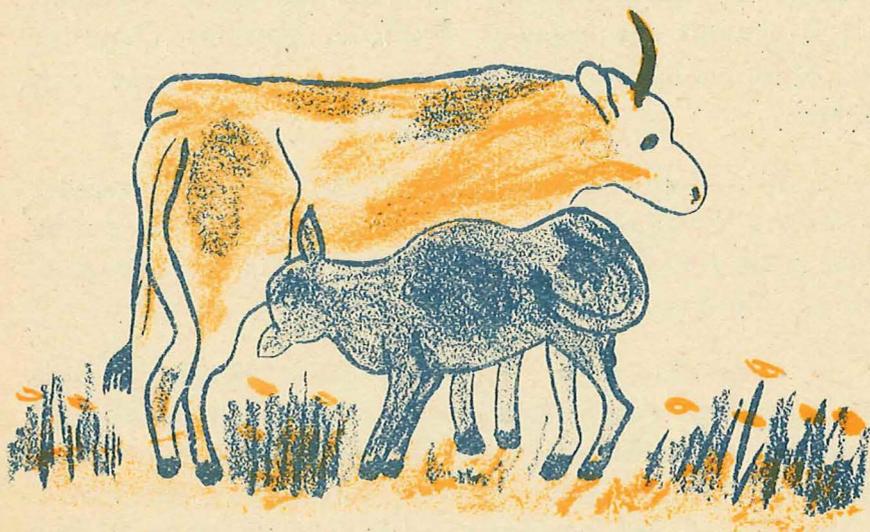
S'il pleuvait, il s'abritait derrière un houx. Les vaches allaient à travers les genêts et les moutons s'éparpillaient dans les côtes. Quelquefois, il avait un peu peur : les grands châtaigniers l'effrayaient. Tantôt, il allait dans les pâturages : le Petit pré ou au Pâtural. Là, il y avait des haies et François pouvait chercher les nids, ramasser les noisettes ou jouer avec son chien.

Il ne rentrait qu'à la nuit. Les premiers temps, il était si fatigué qu'il ne pouvait manger sa soupe et il était déjà endormi quand les porcs de lait quittaient l'étable...

Pourtant, quand il faisait beau, François était heureux. Une gaule légère à la main, il poussait son troupeau en sifflotant une chanson que la "grande" lui avait apprise. Dans la haie, les oiseaux chantaient à tue-tête et les bergeronnettes chassaient les tiques

sur le dos des brebis. Au champ, il s'asseyait sous un des vieux chênes si nombreux dans le domaine, et tandis que son troupeau broutait, il taillait une housine qu'il avait coupée en chemin.

Quand il allait à la Sagnette, il était encore plus heureux car Jean, son petit camarade de Puy-Foulhous, allait surveiller ses moutons, dans les "balais" tout près de François. Ils se réunissaient à la cime du champ de genêts, et aussitôt, les couteaux se mettaient à travailler, pour confectionner les "laçons" à perdrix avec des crins de cheval. Parfois, ils descendaient au fond du "Pâtural" et attrapaient les têtards et les jetaient sur le chemin. Quelquefois aussi, ils grimpaient dans les arbres pour défaire les nids. D'autres fois, l'un derrière l'autre, ils jouaient à la roulette.





C'est pourtant à la Sagnette qu'il arriva à François une triste aventure. Ce jour-là, il faisait très chaud. Vers quatre heures, pris d'envie pour les cerises, nos deux bergers partirent dans le chemin qui monte à la Maison Rouge. Mais quand ils revinrent... plus de moutons... Ils coururent à droite, ils coururent à gauche, lancèrent des appels au chien qui était parti. Rien... François se mit à pleurer. Il voulait aller chercher du secours quand, par hasard, il aperçut à travers la haie un passage entouré de laine.

— Pas possible, ils seront allés dans le trèfle. Alors, à toutes jambes, il s'y précipita. Désastre !... Une brebis était déjà étendue dans le trèfle.

Le soir, le patron était fort en colère :

— Tâche que ça ne se renouvelle pas !

Hélas, l'hiver vint vite cette année. Le mois de décembre 1884 fut très rude : François souffrait atrocement. Au "Peu Grollas", il faisait un vent terrible. Pourtant, il fallait sortir les moutons. Encapuchonné dans une grande mante noire, il avait beau courir et se remuer, la bise soufflait tellement que bientôt il était transi de froid. Ses pauvres mains violettes étaient recouvertes de crevasses et d'engelures.

Un matin de décembre, François alla aider à emmener une vache à la foire grasse à Pionsat. De très bonne heure, la bise le transperçait, les doigts lui cuisaient. Par malheur la bête se mit à boiter. Enfin après trois heures de marche, à l'aube, exténués, ils arrivèrent à Pionsat; le jour pointait à peine.



Des marchands en "peaux de chèvre", à la lueur des allumettes, examinaient le bétail; ils palpaient les bêtes et discutaient avec les paysans. Sur le champ de foire, le long des murs, sous les arbres, s'entassaient les veaux, les cochons...

Et la vache ne se vendait pas. Vers dix heures, les marchands commencèrent à s'en aller. Bientôt, il ne resta sur le champ de foire que le fermier et François. Jurant, ils s'en retournèrent, tirant sur la vache qui ne voulait plus faire un pas. François avait le ventre creux: il n'avait rien mangé de la journée. S'ils avaient vendu la vache, ils auraient "dîné" à l'auberge.

Une autre fois, pour le quatre janvier, le petit berger aida à emmener trois gros cochons gras à la foire de Pionsat. Ils partirent plus tôt encore. La nuit était froide.



Vers la Verge, un cochon s'affaissa dans le fossé et ne voulut plus bouger. Le fermier le tapait; il se leva sur ses courtes pattes et repartit en grognant. Puis ce furent les autres qui ne voulurent plus avancer. Leurs poils gelaient et leurs queues tirebouchonnées se raidissaient.

Heureusement le fermier les vendit, presque en arrivant, à un boucher de Saint Gervais. A midi, ils allèrent manger à l'hôtel chez Beaune. Jamais François n'avait vu tant de monde, écouté tant de bruit et... bu tant de vin!...

Et ce fut la fin de son enfance, il avait 14 ans!



Dans la même collection (suite)

- **78. Les Hurdes.
- **79. Nouvelles aventures de Coco.
- **80. Au bord du lac.
- **81. Histoire de Porsogne.
- *82. Six petits enfants allaient chercher des figues...
- **83. En gardant.
- **84. Barbichon, le lièvre malin.
- ***85. Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.
- ***86. Petit réfugié d'Espagne.
- **87. Nomades.
- **88. Vacher du Lozère.
- *89. Les enfants de Coco.
- ***90. Ils jouaient...
- **91. Fatma raconte...
- ***92. Les Montagnettes.
- **93. Joie du monde.
- ***94. Crimes.
- ***95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal.
- ***96. La mer.
- ***97. Houilles ou la découverte de la houille.
- ***98. Le Ramadan.
- **99. Biquette.
- **100. Tim et Grain d'Orge.
- **101. Ame d'enfant.
- **102. Les aventures de cinq Marcassins.
- ***103. Lettres du Sénégal.
- ***104. Merlin-Merlot.
- *105. Les têtards des Bérudières.
- **106. L'exode.
- **107. Goupil le renard.
- **108. L'occupation.
- **109. Conte de la Forêt.
- ***110. Des bombes sur la France.
- *111. La fontaine qui ne voulait plus couler...
- **112. Chantons le Mai.
- ***113. Rosée du matin.
- **114. En faisant rouler sa noix.
- **115. Purs mensonges.
- **116. Pike la perche.
- ***117. Déportés.
- *118. La Mésange Bleutée.
- ***119. Le Maquis Enfantin.
- *120. L'Escargot Jaune et Gris.
- **121. Premier Avril.
- **122. Au temps des bergers.
- **123. Vercors.
- *124. Marie-Fraise des Bois.
- **125. Les Triolets.
- **126. Bour, le petit âne lunatique.
- *127. Ah ! le beau lapin.
- *128. Le pauvre Benjamin.
- ***129. La nuit de Noël.
- **130. Marquise.
- **131. La Pocera.
- **132. Au temps où les fleurs parlaient.
- *133. Romain.
- **134. Flo-Flo l'Ecureuil.
- ***135. Saisons (poèmes).
- **136. Kriska le pêcheur.
- **137. Long-Museau.
- ***138. Roy Louys Unziemo.
- **139. Saïd le Berger.
- **140. L'imprudente petite tulipe.
- **141. Pataud.
- *142. Jean-Marie Pen-Coat.
- **143. Sans famille.
- *144. Histoire vraie de la petite fille.
- ***145. Le Pauvre.
- **146. Berg et Thal.
- *147. Les dix cochonnets.
- ***148. La vengeance de Jehan.
- *149. Quatre bêtes dans le bois.
- ***150. Le Miroir d'eau.
- ***151. La ferme abandonnée.
- *152. La frousse.
- **153. Le lièvre au bois dormant.
- *154. Le petit garçon tout nu.
- *155. Les aventures de Bouesadia.
- *156. Cri-Cri et les soustractions.



Le gérant C. Freinet

IMPRIMERIE C. E. L.
Place Henri Bergia
— CANNES A.M. —
